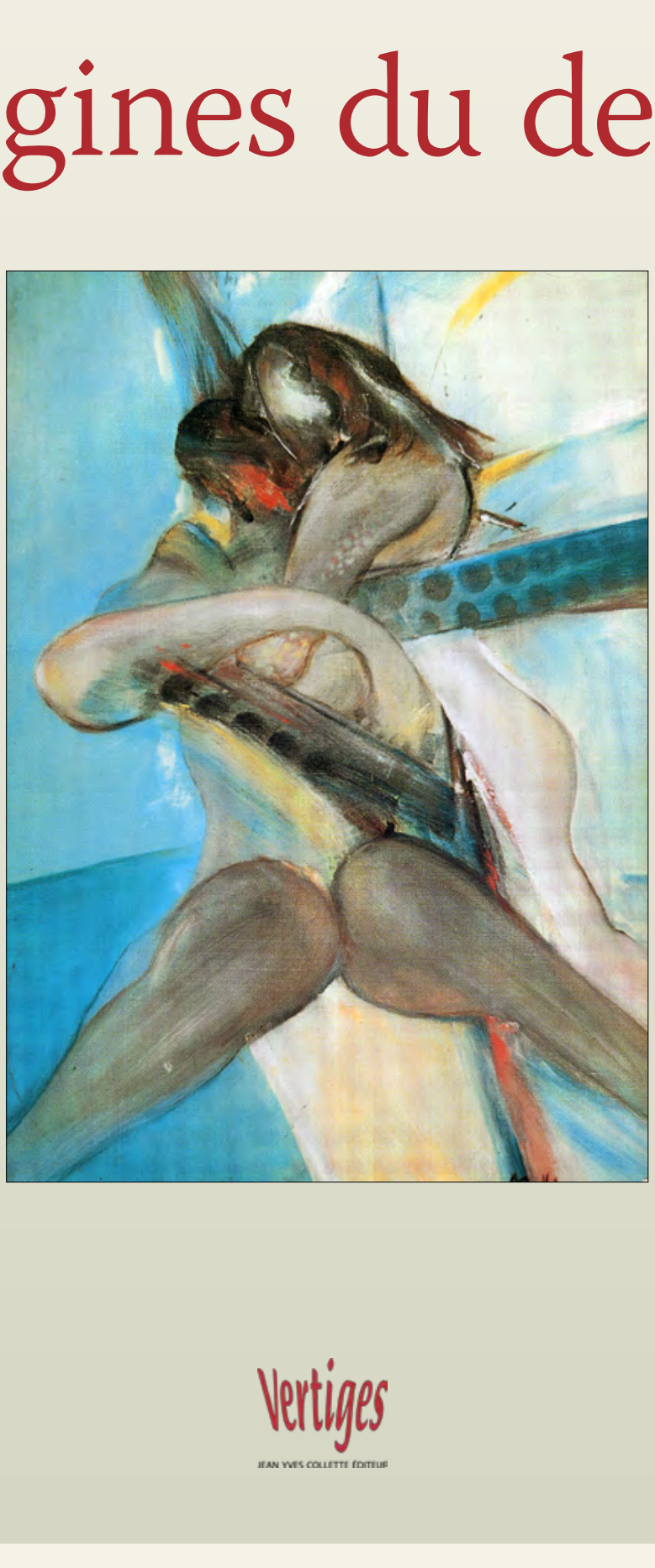
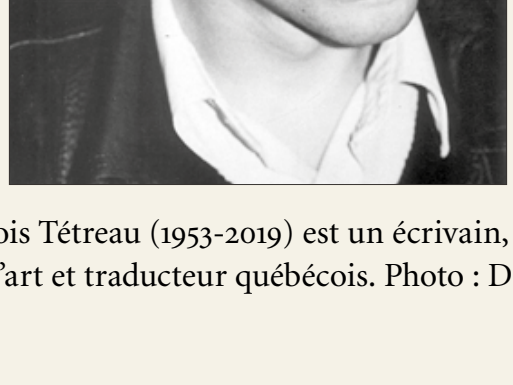
François Tétreau

origines du deuil



Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Philippe Maillot (1940-2005), huile sur toile, s.t, s.d., collection particulière, Paris. © Sharron Welsh.



François Tétreau (1953-2019) est un écrivain, poète, critique d'art et traducteur québécois. Photo : Denis Nuel.

Avant-propos

Ceux qui se complaisent à imaginer la littérature du Québec comme se devant en tout premier lieu d'être engagée à élucider nos alternatives sociales ou politiques ou encore comme une suite d'exercices folkloriques de dactylographie spontanée trouveront dans la poésie de François Tétreau trop peu d'engagement aux « issues concrètes de notre temps », trop peu de « poudrerie » et de « bourrasques », et une trop grande fascination pour la magie du langage, pour le culte de l'image.

Car, héritier de Baudelaire, de Mallarmé de Visconti ou de Morrison, l'auteur est un orfèvre de l'image.

Ses images sont plus que des informations et ne sont pas des fleurs d'une rhétorique nouvelle. Ce sont plutôt à la manière des allégories (Baudelaire, critique essaya de relever l'allégorie de la caducité où elle était tombée) de vivantes associations, des images concrètes, particulières, liées à tel lieu, à tel site identifiable, à telle heure de la journée, à tel geste, à telle circonstance, unique, singulière, à tel souvenir imprescriptible, à tel aspect essentiel de l'être, à tel nœud toujours intense ou douloureux de la mémoire ou de la conscience. Utilisant des stratégies telles que le collage ou un certain vorticisme, l'effort poétique moderne essaie de rendre la persistance extra-temporelle des objets, la pleine force de leur dynamique. Démonter la réalité, la purifier grâce à l'image et la réorganiser totale dans et sur un même plan de façon à ce qu'on ne puisse différencier le thème du détail, mais tout en dénonçant l'art de la surface et de l'artifice au profit du dépouillement de l'intensité. L'image enchevêtrant et conjuguant les perspectives. De l'énergie travaillée, montée dans un arrangement d'éléments tous interactifs, leurs affinités leur permettant de nouvelles combinaisons, mais non pas d'une façon spontanée qui comme le surréalisme devrait limiter ou effacer certains sens ; au contraire à l'intérieur d'une re cherche structurée, d'une préméditation qui suggère des sens multiples.

Dis-moi quelles images te hantent, je te dirai qui tu es.

Et qui sait si l'image n'en sait pas plus que la raison ?

Paul-Georges Leroux
Montréal, mai 1978

ORIGINES DU DEUIL
tombeaux chanson et autres poèmes

Origines de l'objectif ou
tonus fœtal /
recouvrer le symbole essentiel
parfois de la lumière et de l'eau
souvent secrets, parfois
silences

Décrire l'éblouissement
le corps est révoqué :
phosphènes zébrés de sirènes
équivocité de la nuit, des semences
ou bien des cicatrices ogivales qui
se profilent dans le fondu enchaîné.

Recouvrer les symboles qui se coulent
et fourmillent
dans les jambes de la terre
parfois des apparitions de lumière
parfois rats
recouvrer la matrice et l'orchidée.

Tableaux quinés / alcool / saisons

J'avance au-delà de morbides sonneries ;
aussi la stupeur dévaste-t-elle les vitres dans l'œil,
l'été y coule rouge.

Il n'est de rire noir qui poignarde plus fixement
ma conscience alarmée.
– Un génie assassin passe au sein des sylves ciselées –
Que l'alcool anéantisse une nuée d'interdits,
jamais la poudre d'éther et le mal ne composeraient
de pire choc !

L'été aux délires cramoisis sombre à la fenêtre ;
j'ai l'œil saturé d'épaves écarlates.
Je pratique un primordial refuge face à la froide horreur ;
j'aborde le carnage où l'esprit vit prostré.

Transgressions, ravages et contagions multiples.
Il ne subsiste qu'une collection d'arcanes mutilés.
L'hiver cogne éloquent !
Luisante, une ville s'engouffre dans l'œil
mû par de triomphales métamorphoses.

Or je m'abîme dans une narcose étonnante,
livré aux réveils imminents,
à leurs bilans,
à des angoisses de naufrages.

L'alcool est païen. Il suscite
la naissance d'idoles immédiates.

Impénétrables solitudes, les gestes mus
par de cruelles et vétustes pellicules,
un culte excessif de leurs proies
fiche vos sens à l'échec exaspéré.

Atteindre l'hypersexualité d'une osmose avec la cible.
Alcool-théâtre ; ô fête soudaine
tes remugles d'angoisse.

Voyeur ; l'obscène frisson posthume
ta rage est contre toi tournée
stérile et funéraire sexualité.

Ces mouvements ivres, butins de tes chasses
répandent sur le jeu des reflets de linceul.

Cette conscience de l'alcool qui t'inculpe,
n'est-ce pas la conscience de te savoir
une fois par-delà les fenêtres ?

Certes l'éclatement naguère ludique
la salvatrice soif dûment implorée
ou cérémonial sauvage
opalisaient-ils
dans l'insigne abandon
la revanche éventuelle ;
mais non sans t'empaler
victorieusement.

Plutôt faute
et punition un moment épousées
– la mort ambivalente –
lesquelles séduisaient
ton audace.

Il est dit
que l'artiste et l'assassin travaillent
une même passion ;
ainsi l'alcool
désignera le suicide ocellé.

Tombeaux

Le tombeau de Jim Morrison

Camée, prismes agrafés à l'œil essentiel !
Bouquet d'iguanes ; leurs langues ignées, fascinantes,
pour un reptile intégral
retourné aux ludiques torpeurs,
les noces de blasphèmes authentiques
et le deuil interdit des fauves.

Sol sourd frappé de cyniques souffrances.
Un million d'yeux rongés par l'or des géants.
Au-delà le sépulcre enclavé
d'obscènes vers à l'objectif, abandonnés

quiétude dans l'excès
immédiat
vérifier jusqu'au sang
la confiance
jadis,
un phénoménal sort d'écailles

l'horreur violente poursuivie
au meurtre de beauté fautive
gaspillage du luxe criminel /
don de mort

Tombeau pour L. Visconti

Que l'œil épouse ces vols prompts déjà,
les torrents d'orichalques,
ou que sa vieille soif s'éveille,
férue, sans réseau ni système
obligatoire où gésir ;
une pupille à la nuit rend sa lente prostration.

Si mobiles et multipliées
et tant se transforment les surprises
lacées du crotale ;
les rites soudains, sur des noeuds de films,
déploient leurs cuirs urgents et rares.

L'Omniscient métamorphose
par la crise contenue
et l'extase qui non point se délivrent,
les funérailles politiques
en une valse blanche d'icônes
et violoncelle.

Enfin tel un retour aux œuvres mues
formelles ; tel un complot,
réunissant un constat d'énergie,
s'agenouille-t-il dans la faute superbe
et roule / roule en lumière…

Grabgesang auf einen « Platzangstbesessen »

À Chantal

Néanmoins l'or serti aux vitraux
non encore déchiffrés
naquit-il irréprochable et pur,
d'un crépuscule ô combien mobile.
Tant de païennes cathédrales entre le Rêve et la Mort
triomphent aujourd'hui cependant
Ophélie !

Les cygnes, émules de nuits dociles,
les traîneaux d'opéras qui
fixés aux délires égotistes et fragiles,
fussent-ils souverains,
s'ébrouent pourtant, déchirent
d'ores et déjà l'œil ové du mensonge.

Un pandémonium inspiré, dites-moi,
toutes veines éclatées,
un cartel de rapaces repentis
purifiés par le sang clair d'éphèbes ;
et qui conjure
sondera-t-il jamais l'énigme de mépris ?

Non ; seule une nixe qui sans surprise
se love aux marbres délicats
et sait sur sa couche un abri,
doit recueillir
les seins pâles de la mort.

Chanson et autres poèmes

fléau clanique
le chemin du cimetière
prélude au muséum
mort

capsules de soleil épuisé
comme un fouillis d'alphabets cyrilliques
ils se prosternent ds le vent infect
cryptes

Au commencement était le désir.

Chambre noire – une ampoule.
Bains qui exhalent des acides.

L'attentif visage d'actrice douché
de reflets jaunes examinés ; ainsi
ce ruban pellicule qui glisse
le long des jambes troublantes
et se tortille par terre comme des
murènes sur un têtard paralysé.

Elle est de ceux qui tuent
pour authentifier l'œuvre.

Top image.
Brandir les cavaleries du deuil
pour la plongeuse
aveugle.
Trente hussards de la mort
sectionnent leurs yeux
afin qu'elle vive
à l'écran.
Bûchers / chapelles
qui gisent
avec les rivages consumés.

L'hédoniste incarnation
bouge
souple.
Lentilles ferventes
que l'on ne peut
repaître.
Dépouillement du
cri.
Jamais besoin ;
mais le désir au début.
L'impératrice
s'effeuille.

Témoigner en sa
beauté ou
édifier des villes
atlantiques pour que
les dieux s'inclinent
sur son image
manichéenne.

Convulsion de lune ; d'aplomb
se tient le cycle ou la marée
coule en filets dans les vallons
quand les œufs meurent ajourés.

Les faons cyclopes
dans l'heure inouïe
noyés au flux nyctalope ;
l'insurmontable nuit.

L'hiver tardif sevré de sang.
Subliminale nuit d'inconnus.
L'astre siphonne les femelles nues
l'œil déhiscent.

Tandis qu'il joue sur les marées
d'organes chauds, tandis qu'il fraie
tandis qu'il mue l'astre moiré
sonde une espèce en secret.

Qui ne sait pas
que les orages
des attractions suivent le pas
jusqu'au naufrage ?

Reste la nuit plongée de paix.
Reste la lune aux opus bleus
le sang, la mer, la mort, les plaies.
Reste les œufs.

Club 1320 /

Elle se tenait droite, longue, presque nue.
Lui l'interrogeait sur son métier ; puis il
toucha ce ventre. « Lis-tu les arbres ? »
De vieux mots filaient dans leurs mémoires
anguleuses : pancalisme.

Dehors, les avenues cernaient la
colline, se coulaient sur ses flancs,
ou la pénétraient comme des veines.
Sans doute y avait-il des insectes
curieux. Hélas, des voitures s'enfonçaient
dans la clarté crayeuse.

Tantôt elle se riait de lui. Mais qu'importe.
Il sut en lui touchant le ventre qu'il ne
trouverait au-delà d'elle ni sursis ni repentir.
Les théories d'ordalies rassurantes
sombrèrent comme des vaisseaux percés.
Même le mensonge parut sans issue.

Alors,
posant son front conquis sur ce ventre exigeant,
il fut à jamais délivré de
questions.

Permanence du sein

Elle pénètre en ville avec ses chiens
comme une église sur des pelouses luminescentes
elle exaspère un canal impavide.
Fustigera-t-elle aussi ses cuisses préjudiciables,
son désir effréné, sa soif et
son délire qui la contraignent à
monter d'éclatantes créatures ?
Elle recherche un salut pour ses
seins.

Elles entrent en forêt avec leurs seins
leurs jambes babillent dans le vaste jour
et sanctionnent la pluie.
Quand viennent les messes ou les
volutes, elles assignent une transe
à leurs fils.
Leurs lunes grouillent d'anges classiques.

Elles s'en retournent à la mer
qu'elles n'ont
Jamais
laissée toutefois.
Elles reviennent aux flots sans rancune.

Soudain,
mille millions de miroirs crevés à cor et à cri ;
un sardanapalesque animal dorénavant
les mamelles labourées par les
prismes, rompt ses lames
qui crissent et se lamentent
comme des bulles saturnines
et saigne.

Pourquoi vouloir suspendre l'envol des frégates ?
Pourquoi se surprendre d'un spectacle orange ?
Quittons la ville, la forêt, les surfaces
quittons les connaissances
suivre les seins
jusqu'aux gencives saturées

Elles reprennent leur course
vers
l'eau
sans regret, sans mélancolie pour la
montagne coruscante, pour l'antichambre
funèbre ; sans souvenirs des insomnies
ces galas blancs de nuit.
Sereines, elles entrent à la mer

plus de faune assyrienne ni paons
ni lune qu'en secret pourtant
elles bénissaient
un œil au bout du pistil

plus de regret que l'oubli
le retour
elles recouvrent l'équilibre éblouissant

sur la plage, rassemblés, les brigands
renoncent à les reprendre à la vague
à tirer

qui voudrait m'empêcher de retrouver le
sein ?

Montréal, Paris avril 1978.

L'édition originale de
origines du deuil,
de François Tétreau,
est parue le huit septembre 1978,
aux éditions d'Orphée, à Montréal.

Cette nouvelle édition porte le numéro
ISBN : 978-2-89816-049-3

© Chantal Bouchard et Vertiges éditeur, 2020

– 1050 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org